

460. Paris, Jeudi le 22 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Le brave homme que Simon ! J'ai votre lettre déjà. Ce que j'ai écrit le 30 août ? J'ai vite ouvert mon livre et j'y trouve en deux mots rien que cela grand jour ! (souligné).

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 592/268

Information générales

Langue Français

Cote 1299-1300-1301, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

460. Paris jeudi le 22 octobre 1840

9 heures

Le brave homme que Simon ! J'ai votre lettre déjà. Ce que j'ai écrit le 30 août ? J'ai vite ouvert mon livre et j'y trouve ces deux mots rien que cela grand jour (souligné) quelques jours auparavant. Il y avait une autre note (la 25) ; venez la lire, deux mots aussi Je ne veux pas les répéter.

Votre lettre hier m'est arrivée tard. Voilà donc les jours figés. Votre lettre d'hier, celle aujourd'hui. Une charmante aujourd'hui si fière, si haute, si décidée. Je vous remercie d'être fier, d'être haut, d'être décidé. Je vous remercie de tout, savez-vous de quoi je ne vous remercie pas ? C'est de vous embarquer à Londres pour le Havre, à la fin d'octobre. Vous n'avez donc jamais eu quelqu'un que vous aimez sur mer ? Vous n'avez jamais su ce que c'est que l'angoisse qu'on éprouve de loin, au moindre souffle. Et bien vous me trouverez malade j'en suis sûre car pendant vingt heures je tremblerai au moindre nuage, et si le vent s'élève mon dieu dans quel état je serai ! Ne pourriez-vous pas m'épargner cette angoisse. Pourquoi faut-il ce détour. Et s'il le faut absolument pourquoi ne pas prendre par la terre, aller débarquer à Calais à Boulogne, je n'aurai pas peur, mais 20 heures de mer dans cette mauvaise mer ! Mon Dieu, si vous pouviez me faire ce sacrifice, si je pouvais croire que mes paroles seront entendues ! J'ai vu l'alerte de hier matin, j'ai été bien animée, bien furieuse, le soir le petit est revenu plus rassuré et je l'ai été aussi.

J'ai été chez les Appony c'est leur jour. Lord Granville revenait de St. Cloud ; les ministres y étaient, on allait tenir un conseil important sur le discours de la Couronne, il décidera sans doute. La situation du Cabinet Tout le monde a l'air d'attendre une crise ministérielle. J'ai vu M. Molé aussi hier au soir, le visage allongé, inquiet, préoccupé ; reprenant au moindre petit mot qui pouvait avoir un air d'encouragement Je me suis très certainement divertie à ses dépends, il ne s'en est pas douté. Je lui ai fait quelques questions banales, il n'avait pas encore vu M. de Lamartine. On me dit que le Maréchal Soult était revenu radieux d'un premier entretien avec le Roi.

Je ne sais plus ce que je vous dis tant je suis heureuse, heureuse ! Et inquiète de cette longue navigation. Hier après mon dîner je suis restée trois quatre d'heures. couchée rêvant le bonheur qui m'attend, mais le rêvant si vivement, si vivement ! Non, la réalité ne peut pas être si charmante. Et plus j'y pense, plus je tremble ; je tremble de tout ce qui peut se placer encore entre ici et mercredi. Mercredi est la soirée des Appony, Je ne reçois pas, je serai donc chez moi seule. A quelle heure viendrez-vous ? Ah quelle parole ! J'en frémis de plaisir.

Je viens de recevoir une lettre du Roi de Hanovre par Kielmansegge il craint la guerre, il donne raison à lord Palmerston, il me recommande un monsieur Stockhausen qu'il nomme son représentant ici. Les Ambassadeurs sont un peu agités et un peu curieux de ce qui va arrivé ici. Aucun d'eux cependant ne croit la retraite de Thiers possible Le Siècle l'annonce aujourd'hui comme imminente. Je vous prie de donner rendez-vous au fidèle quelque part. C'est très nécessaire. "Pourquoi ne venez-vous pas droit ? Comme cela eût mieux valu. Mais enfin en venant autrement ne pourriez-vous pas aller débarquer à Calais ? Ah mon Dieu que je serais plus tranquille. J'attends pour fermer ceci quelque nouvelle de la matinée. il est 1 h 1/2.

2 heures. Personne ne vient. Comment il faut finir sans plus et voici ma dernière lettre à Londres ! Quel bonheur, cependant comme le cœur me manque quand je songe à cette longue traversée. Pourquoi me donnez-vous ce chagrin ? Quelle angoisse dimanche, quelle angoisse toute la nuit et lundi encore, et quand saurai-je où vous êtes? Ecrivez-moi un mot par la poste directement à mon adresse en débarquant, je l'aurai mardi à mon réveil, mais d'ici là c'est-à-dire de dimanche à mardi quelles heures d'angoisse. Adieu. Adieu.

Je suis sûre que vous ne souffririez pas que je m'embarque pour le Havre. Pourquoi voulez-vous que je le souffre ? Et votre courage ou le mien ne peuvent rien contre la mer. Ah si j'étais là je me jetterais à vos genoux, pour vous supplier de ne pas vous livrer à cette longue navigation et vous m'écouteriez, et bien écoutez-moi prenez par Calais, de là allez au Val-Richer si vous voulez. Aimez moi même un peu moins si cela vous est possible, Mais ne vous exposez pas, ne me rendez pas malade de terreur. Ah si en réponse à ceci Lundi vous me diriez Je vais par Calais, que je vous aimerais mille fois davantage. Adieu, adieu, adieu. Quel adieu que le premier adieu à Paris !

P. S. Voilà le fidèle. Je sais tout, vous n'irez pas au Havre vous viendrez par Calais, Dieu merci, Dieu merci. Arrivez vite. Pour plus de sûreté Voici les nouvelles. Le ministère a donné sa démission on vous a envoyé chercher par télégraphe, ne perdez pas de temps. Venez, venez. Le fidèle ira demain soir à Beauvais pour vous attendre. Quel bon adieu. Je vous écrirai à Calais à l'hôtel Dessein.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 460. Paris, Jeudi le 22 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/531>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 22 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

